



Photo de répétitions © Cécile Fouchereau

TOUT VA BIEN

Groupe Chiendent
Nadège Cathelineau et Julien Frégé

Création 15 octobre 2024
au CDN de Normandie-Rouen

Conception, écriture, mise en scène et jeu **Nadège Cathelineau** et **Julien Frégé**

Dramaturgie **Sephora Haymann**

Scénographie, costumes **Elizabeth Saint-Jalmes**

Création lumière **Cyril Leclerc**

Création son **ella sombre**

Régie générale et lumière **Marie Roussel**

Administration, production, diffusion **Les Indépendances - Manon Cardineau, Colin Pitrat**

Production **Groupe Chiendent**

Coproduction **CDN de Normandie-Rouen, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, Le Tangram Scène nationale Evreux Louviers, Théâtre L'Eclat Pont-Audemer, en cours**

Résidences **Dieppe Scène Nationale, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, L'Aire-Libre Rennes, CDN de Normandie-Rouen, Théâtre L'Eclat Pont-Audemer, Théâtre 13 Paris, Le Tangram Scène nationale Evreux Louviers, La Mégisserie Saint-Junien**

Avec le soutien de la **DRAC Normandie** au titre de l'aide exceptionnelle dans le cadre du projet réserve transition écologique, et du **Département de la Seine-Maritime**.

Une maquette a été présentée dans le cadre du **festival FRAGMENTS #11 - (La Loge)**, avec le soutien de l'**Odia Normandie**.

Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

La compagnie Groupe Chiendent est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et la Ville de Rouen.

CONTACT

Administration, production, diffusion

Manon Cardineau et Colin Pitrat - Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com



CALENDRIER

Résidences

31 octobre au 5 novembre 2022 : Dieppe Scène Nationale

21 au 30 novembre 2022 : Le Préau - CDN de Normandie-Vire et lycée Marie Curie de Vire

20 au 25 février 2023 : L'Aire Libre, Rennes

19 juin au 1er juillet 2023 : CDN de Normandie-Rouen

28 août au 2 septembre 2023 : Théâtre 13, Paris

4 au 9 septembre 2023 : L'Éclat, Pont-Audemer ; *résidence sobre dans le cadre du « Slow Eclat »*

19 et 20 octobre 2023 : *présentation d'extraits au Théâtre 13, Paris, dans le cadre du Festival Fragments*

21 novembre 2023 : *présentation d'extraits à l'Eclat, Pont Audemer, dans le cadre du Festival Fragments*

29 janvier au 3 février 2024 : Le Tangram, Scène nationale Evreux Louviers

22 au 27 avril 2024 : La Mégisserie, Saint-Junien

30 septembre au 12 octobre 2024 : CDN de Normandie-Rouen

Création le 15 octobre 2024 au CDN de Normandie-Rouen

Tournée en cours de construction :

15 au 19 octobre 2024 : CDN de Normandie-Rouen (5 rep)

Entre le 25 novembre et le 22 décembre 2024 : Théâtre Silvia Monfort-Paris (10 rep)

20 février 2025 : La Mégisserie-Saint Junien (1 rep)

22 mai 2025 : ECFM-Canteleu (1 rep)

(En discussions : Le Tangram-Evreux / Festival Les AnthroScènes, Le Préau-Vire / Festival A Vif...)



« Notre monde s'effondre et nous n'avons toujours pas été nominé•e•s pour les Molière. Alors avant qu'il ne soit trop tard on a décidé de parler d'écologie et de devenir célèbre. On a lu une BD sur le sujet, on a compris que c'était foutu et là on a eu peur. On est allé sur wikipédia, on a lu que le meilleur moyen de combattre le stress c'est le rire alors on a décidé de se lancer dans la comédie. Une occasion de faire notre bilan carbone, notre bilan comptable et le bilan de notre moitié de vie. »

Synopsis

Tout va bien est une comédie sur la fin du monde.

Deux individu.e.s humanoïdes traversent l'obscurité d'un espace pré-apocalyptique qui n'a plus de limites que celles de l'inconscient individuel et/ou collectif et se retrouvent dans ce qu'il reste encore pour jouer, une zone contrainte et menacée de 9M2. Il et elle partagent ce qu'il reste de leur monde, ni nouveau ni ancien, où tout ce qui est d'ordre matériel s'effondre, où la catastrophe climatique sévit, et qui les invite à devenir, par la force des choses, démesurément sobres.

En faisant le bilan de leur moitié de vie, il et elle dressent leur bilan carbone et s'interrogent sur leur capacité à se mobiliser et à transformer leurs modes de vie, de relation et de travail. A la façon d'un stand-up futuriste, il et elle emportent progressivement, par la parole et leurs imaginaires, les spectateurices dans une fiction survivaliste naïve à l'intérieur de laquelle il et elle sont profondément inadapté-es. Cette fable souligne les paradoxes de l'individu contemporain à se saisir de l'urgence du drame écologique pour inventer de nouvelles façons de vivre et donc de nouveaux récits.

Intentions

Dans notre création *Inconsolable(s)*, nos **alter-égos de théâtre**, Nadège et Julien, jouaient à se séparer sur scène après dix ans de vie commune. Cette séparation spectaculaire invitait à décortiquer les différents enjeux de domination au sein d'une relation hétérosexuelle et soulignait l'imbrication inextricable du patriarcat et de la structure traditionnelle du couple hétéro.

Dans notre création *Chien.ne*, nos alter-égos Nadège et Julien, séparé-es par une structure dramaturgique en deux parties et contraint-es l'un-e et l'autre à la solitude sur scène, s'interrogeaient individuellement sur leur rapport à la violence depuis leur genre respectif.

TOUT VA BIEN arrive après ces deux créations. Nous poursuivons notre geste d'écriture autour de nos personnages récurrents, alter-égos de théâtre Nadège et Julien, et l'obsession qui est la nôtre de faire du théâtre le lieu témoin de la transformation d'un lien entre deux individu-es sur le temps long et des manifestations protéiformes que ce lien peut prendre. En décidant de travailler sur la crise écologique, nous avons tout de suite compris qu'elle concernait aussi la question de l'**écologie du lien**, que nous étudions théâtralement depuis plusieurs années. Quitte à s'atteler au champ du recyclage, nous nous sommes demandé-es ce que serait une pièce qui recycle des personnages et l'histoire qui les relie pour produire une nouveauté d'interaction et de narration. N'étant ni scientifiques ni spécialistes de l'écologie, nous avons décidé d'aborder cette question qui nous concerne tous-tes **par le biais de nos incompétences**. La conscience que nous avons de l'urgence de prendre le chemin de la décroissance (dans notre consommation, dans notre rapport au travail, dans notre rapport aux loisirs, dans notre relation aux autres) ne suffit pas à **métamorphoser nos pratiques**. Dans *TOUT VA BIEN* nous nous projetons dans un futur démesurément sobre, et nous mettons à l'épreuve nos capacités d'adaptation et ce qu'elles révèlent de paradoxal en nous. Nadège et Julien, nos avatars de scène, n'ont rien d'héroïques ; elle et il portent le désir de mieux faire avec les limites qui sont celles d'être attaché-es à une partie de leur identité et de leur modernité. En acceptant de regarder notre médiocrité et les absurdités existentielles qu'elle révèle, nous nous proposons et nous proposons aux spectateur-ices la possibilité de sortir de la léthargie et de nous envisager collectivement et individuellement comme des forces agissantes. Dans ce cheminement introspectif qui questionne notre capacité à chacun-e à nous mobiliser, c'est la puissance de l'imagination, du rêve et de l'enchantement que nous convoquons. S'envisager dans d'autres modes de vie ne peut pas être décorrélé de l'urgence de voir de nouveaux récits émerger sur la scène contemporaine qui racontent d'autres modalités de relations à l'environnement et aux autres.

Depuis la création de notre compagnie nous nous sommes toujours amusé-es à faire frotter l'un contre l'autre les concepts **de fiction et de réalité**. En construisant nos avatars de scène à partir de nos identités civiles et en construisant des intrigues dramaturgiques à partir d'événements fondateurs de nos vies, nous fabriquons des fictions réelles ou des réalités fictionnelles. En ce qui concerne l'écologie et la catastrophe climatique, l'in vraisemblable est en train d'arriver. Parce que cette réalité est insupportable, nous la vivons en la mettant à distance comme s'il s'agissait d'une fiction. C'est cette notion de fiction pour nommer ce qui est effroyablement en train d'arriver pour de vrai, que nous abordons dans *TOUT VA BIEN*, et cette difficulté à se coltiner le « pas croyable mais néanmoins véritable » effondrement climatique. Cette confusion entre réalité imminente et fiction dystopique qui paraît si délirante est un axe majeur du ressort comique que nous déployons dans ce spectacle.

En rupture avec nos créations précédentes, **nous avons fait le choix que cette création soit une comédie**, inspirée par les codes et l'écriture du stand-up. La dynamique de la punchline et des ruptures franches structure notre rapport à l'écriture (et à la parole donc) dans ce spectacle, en même temps que nous mettons en tension cette même efficacité et spontanéité de la « blague » avec une dramaturgie théâtrale plus conventionnelle qui s'étire sur le temps de la représentation. Les quinze années de collaboration artistique et humaine que nous avons développé au cours de notre histoire commune, sont le ciment de ce duo clownesque. Parce que notre mode opératoire de création nous a toujours invité-es à nous dévoiler individuellement dans une extrême sincérité et une dérision aiguisée de nous-mêmes et parce que nous en sommes arrivé-es à une connaissance accrue de l'autre, c'est dans cette vérité crue que prend racine l'humour de notre comédie, et c'est ce rapport intransigeant et sans fard qui lie les deux protagonistes sur le plateau. Le contraste entre le jeu outrancier et l'urgence à ne pas économiser nos

énergies d'acteur-ices au plateau alors même que nous projetons une réduction radicale des énergies (fossiles, etc...) offre un dialogue contradictoire entre la forme et le fond.

Nous nous sommes imposé-es des **règles du jeu** strictes qui nous permettent de relier de façon radicale notre propos et sa forme esthétique. Ainsi, pour « ne pas niquer trop de watt », nous avons fait le choix de réduire notre espace de jeu à un espace de 3m par 3m peu importe la taille des plateaux que nous occupons, venant traduire formellement l'espace de survie menacé et contraint que nous habitons (en tant qu'acteur et actrice dans les théâtres, en tant qu'individu-es humanoïdes sur la Terre). Pour nous rendre dans ces théâtres que nous nous amusons à penser démesurément sobres, nous ne nous déplaçons qu'en train, en limitant notre impact carbone. Ce sont les costumes qui construisent notre scénographie et qui interagissent avec l'espace contraint (dont les matières premières sont toutes issues de recyclerie et ressourcerie). Ces costumes-habitats sont amenés à se métamorphoser tout au long du spectacle, portant en eux une promesse science-fictionnelle pour ce qu'ils ouvrent en termes de perspective d'hybridité entre les espèces (humaines et non-humaine).

La pièce évolue en dramaturgie croisée entre les deux protagonistes puisqu'il n'y a pas de destin commun à Nadège et Julien mais plutôt **deux manières de s'emparer de la question écologique** pour déployer des stratégies de survie singulières, réelles et mentales afin de résister à la panique que suscite l'évolution inaltérable de cette catastrophe. La pièce se termine avec l'ouverture d'un autre espace, plus petit encore que le premier, un ailleurs inventé du nom de « Plic Plac Plouc ». La nécessité de se projeter dans une **dimension fantastique** des possibles à inventer est portée par le personnage féminin, quand le personnage masculin œuvre à la **dimension pragmatique** du soin, dans la mise en œuvre concrète d'une vie plus sobre. Cette dramaturgie croisée nous offre des possibilités de projection dans l'avenir et proposent des chemins d'adaptation et de résistance face à l'éco-anxiété.

Nous continuons dans cette création notre collaboration avec les artistes créateur lumière et son Cyril Leclerc et scénographe-plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes, et sommes accompagnés par Séphora Haymann à la dramaturgie.

Nadège Cathelineau et Julien Frégé

Le syndrome de l'autruche

On a 35 ans et on est devenu des autruches, ça y est, on est passé de l'autre côté, sans s'en rendre compte. Alors que le dernier rapport du GIEC de 2022 est alarmant, l'influence négative des humains, responsables du dérèglement climatique y passant du statut d'« extrêmement probable » à celui de « sans équivoque », et l'effet de l'homme sur son environnement jugé sans retour, on continue de faire comme si de rien.

Aujourd'hui, on assure la bonne gestion de nos existences en toute autonomie, on travaille, on gagne de l'argent, on paye nos factures, on essaie de mettre de l'argent de côté parce qu'on pense sérieusement à acheter un bien immobilier, on s'occupe de l'entretien de la voiture avant le contrôle technique, on cherche les meilleures assurances rapport qualité prix, on fait nos courses alimentaires de façon hebdomadaire, on va au rayon bio pour consommer local et raisonné même si on craque toujours pour les avocats ou les tomates cerises, on essaie de manger moins de viande, on troque notre bavette contre un plat de lentilles, on est moins gourmet mais on a moins de problèmes de transit, on sait ce que l'on ne veut plus sentimentalement parlant sans forcément avoir compris ce que l'on cherchait alors on teste de nouvelles applis de rencontre, on se demande si on veut des enfants pour rester en accord avec notre entourage et en même temps face au réchauffement climatique on se demande si c'est encore utile d'en faire, on ne laisse plus couler l'eau et on privilégie les pulls et la bouillotte l'hiver, pas tant pour réduire son empreinte carbone que pour faire baisser le coût des charges et s'offrir une nouvelle paire de chaussures, on fait le tri dans ses déchets pour se donner bonne conscience, on se met à prendre des compléments alimentaires ou des médicaments venus d'Inde ou de Chine pour lutter contre l'éco-anxiété, on essaie de se remettre au sport d'arrêter de fumer parce qu'on veut vivre plus longtemps, on consulte tout un tas de nouveaux thérapeutes pour continuer de développer notre personnalité, et on commence à s'intéresser sérieusement à nos cotisations et à nos retraites parce qu'on sait qu'on risque de l'avoir dans l'os. Insidieusement on a intégré que notre épanouissement se trouvait dans notre pouvoir de consommation et on s'est mis à croire que plus on était productif plus on était heureux et vice-versa. Quand on nous demande si « Ça va ? », on répond avec le sourire que « Oui, bien sûr que ça va, tout va bien ! ». L'injonction au bonheur est devenue si prégnante que pour cacher notre médiocrité, on ment ouvertement. On est devenu des autruches qui se consomment de l'intérieur.

Et si, avant que ça explose, on faisait une petite pause pour faire un bilan de mi-parcours, sortir de notre léthargie et tenter de renouer avec nos utopies ? Avons-nous encore la force de désobéir et d'imaginer le monde autrement ?



Les crises

Nous vivons dans un monde où la crise est omniprésente. Qu'elle soit systémique, politique, sociétale, économique, sociale, environnementale, écologique, sanitaire, notre environnement regorge de crise en tout genre. La notion de crise est devenue prégnante dans nos vies au quotidien, dans la sphère publique, médiatique, professionnelle, privée. Elle est cette chape de plomb au-dessus de nos têtes qui menace d'ébranler nos vies en continu, écrase nos rêves et nos aspirations. Notre sentiment d'impuissance collective en est décuplé et il est de plus en plus difficile de ne pas plier sous le poids de la fatalité. Le nom de crise a envahi et dévasté nos imaginaires respectifs, collectifs, bouleversé notre rapport à l'existence, fragilisé nos capacités de projection, de création, de construction, brisé toute illusion anticipatrice quant à l'avenir. Nous errons dans un présent écrasé par l'angoisse d'un futur sans lendemain.

Dans ce contexte, qu'en est-il de l'intime? **Quelles corrélations y a-t-il entre ces crises qui nous entourent et nos crises personnelles et existentielles ?** Nous partirons de l'intime et de nos mythologies personnelles pour ouvrir au politique et à l'universel, nous tendrons le fil entre le microscopique et le macroscopique. La quête de soi de l'individu.e en crise sera le prisme à travers lequel nous regarderons notre civilisation elle aussi en quête d'elle-même.

Le mot crise vient, par l'intermédiaire du latin crisis, du grec krisis, qui a d'abord le sens d'action ou de faculté de choisir, alors nous envisagerons la crise comme un passage quasi-obligatoire et quasi-indispensable à la réalisation de soi, nous en ferons l'éloge et nous la célébrerons tant elle nous ouvre la voie de l'excès et de la transgression, si nécessaires à la construction de nos identités. Nous déplacerons notre perception, notre point de vue et nous aborderons l'état de crise comme le processus permettant de plonger dans l'inconnu et de se réinventer, de se métamorphoser. La crise sera notre rituel de mutation.

La crise est un phénomène de transformation, parfois violent, néanmoins indispensable, que l'individu traverse à plusieurs reprises au cours de son existence sur le plan psychologique et physiologique. La crise fait théâtre, notamment dans son rapport au temps. Elle est, à elle seule (comme l'est une représentation théâtrale), une expérience unique du temps puisqu'elle incite l'individu (ou l'acteur, ou le spectateur) à la conscience, dans le présent, de son passé et de son avenir. La crise fait théâtre notamment dans ce qu'elle offre comme champ du sensible. Elle porte en elle viscéralement une **poésie de l'excès** où les émotions traversées par l'individu (ou par l'acteur ou par le spectateur) sont extrêmes et fluctuantes. La crise pose d'emblée la question des limites : les dépasser, les transgresser, ou bien s'y enfermer, qui est la question que pose instantanément la performance au performeur. La crise bouleverse l'individu dans son rapport à la norme et sa capacité à s'en affranchir ou à s'y conformer.

Notre défi écologique

Pour *TOUT VA BIEN* nous avons abordé le **concept protéiforme de sobriété** en tant que levier essentiel de la transition écologique et comme constitutif de notre dramaturgie narrative et spatiale.

Démarche éco-responsable

Notre spectacle *TOUT VA BIEN* s'inscrit dans une **démarche d'éco-conception**. Les matériaux utilisés au plateau (scénographie et costumes) sont le plus possible issus de recycleries ou de la récupération et pourront être à nouveau réutilisés une fois que la diffusion du spectacle sera terminée. Le plan de feu est léger avec une faible consommation énergétique. Pour ce faire, l'espace de jeu est limité à un carré de trois mètres par trois mètres (espace safe restreint et menacé) et un autre espace d'un mètre par un mètre, qui n'apparaît qu'à la fin (espace de l'ailleurs).

Pour les résidences et la tournée à venir nous favorisons les déplacements en train : équipe, scénographie et matériel compris. Nous évitons le plus possible les déplacements en voiture, et si c'est le cas nous favorisons le co-voiturage. Nous faisons le choix d'un décor transportable avec l'équipe, en valises, limitant ainsi l'impact carbone parfois important lors d'un transport décor dédié. Pour les résidences, nous travaillons au maximum avec des producteurs locaux, dans la mesure du possible et des éventuels liens tissés avec les lieux d'accueil en amont.

Recherche

Nous en envisageons cette **démarche éco-responsable comme un champ de recherche** nous proposant des rebonds dans notre processus de création. Notre marge de progression est constante, et peut évidemment continuer à évoluer au fur et à mesure du travail. Appuyés dans cette démarche par Simon Fleury et le théâtre l'Eclat (Pont Audemer), l'éco-responsabilité est devenue un sujet stimulant qui porte le potentiel de déplacer les relations entre les lieux d'accueil et les compagnies et de les unir véritablement sur des objectifs communs. La **sobriété** a l'air d'être quelque chose de pénible. Pour nous, jusqu'à maintenant, elle a été tout le contraire. Elle nous fait rire. Elle nous promène dans des endroits que nous ne connaissons pas. Comme toute utopie, elle révèle aussi entre nous le pire de nous-même : la délation, la compétition, le désir d'irréprochabilité. Elle est venue s'immiscer dans notre fonctionnement de compagnie, de groupe, et est devenue la source de notre créativité, de notre humour, et de notre joie (et c'est vrai). Nous apprenons à la vivre, avec évidemment, les difficultés qu'elle pose, et les transgressions qu'elle nécessite parfois. **Elle structure notre recherche, elle la nourrit, elle nous alerte et nous met en vigilance sur nos habitudes de création, et nos habitudes de vie plus largement.** Nous ne sommes pas du tout arrivés au bout de cette recherche, elle est une fantaisie, et elle nous surprend tout le temps. Elle est le moteur qui génère nos imaginaires, et finalement, elle nous fait penser que tout va bien même quand tout va mal, parce que nous avons l'impression de nous adapter, de sortir de la léthargie, et de nous confronter à la vérité.

Le Groupe Chiendent

Le Groupe Chiendent est une compagnie rouennaise, créée en 2015 par Nadège Cathelineau et Julien Frégé, qui a pour objet des créations théâtrales où les disciplines artistiques se rencontrent au service d'une forme. La **question de l'écriture et de la construction du récit théâtral dans sa forme contemporaine** est une préoccupation vibrante. En corps, en mots et en image, elle envisage le théâtre comme une possibilité de bouleversement émotionnel et social du spectateur ; avec cette idée chère que de considérer le **théâtre comme un lieu de déculpabilisation des complexes intimes** où la honte solitaire quotidienne de l'individu face à la norme, peut, le temps d'un spectacle, s'affaïsser.

La première création *4.48 Psychose* de Sarah Kane affronte le désespoir existentiel et la maladie mentale. En 2017, ils mettent en scène et jouent un acte de rébellion performatif jeune public *Nasreddine, le fou, le sage*.

En 2019, *Inconsolable(s) – un jeu dangereux*, voit le jour au CDN de Normandie-Rouen qui accompagne ce projet en production déléguée. Il et Elle, les deux protagonistes en couple, décident de venir jouer sur scène à l'expérience de la séparation. Sur un plateau de théâtre, au présent de la représentation, ils décident de mettre en danger publiquement ce qu'ils ont de plus précieux : l'amour de l'autre.

En 2021, le Groupe Chiendent travaille avec les acteurs de la Compagnie de l'Oiseau Mouche pour la création *Chantal, de l'autre côté du miroir*, conte onirique moderne, très librement inspiré de Lewis Carroll. Après *Inconsolable(s)*, le second volet du diptyque *CHIEN.NE – anatomie d'une violence*, est créé en janvier 2022 au CDN Normandie-Rouen. On y retrouve les deux protagonistes, qui dissèquent leur rapport genré à la violence et ritualisent une tentative de se défaire de l'héritage.

La prochaine création de la compagnie, *Tout va bien*, verra le jour en octobre 2024.

A la même période, dans le cadre du projet 4x4 des Tréteaux de France, CDN itinérant dirigé par Olivier Letellier, Julien Frégé mettra en scène *JNOUN le corps feu*, un spectacle jeune public dédié au passage de l'enfance à l'adolescence, qui se jouera en salle de classe.

En marge de ce travail de création, la compagnie a à cœur d'**inscrire le théâtre partout où il peut avoir lieu**, d'accompagner l'art pour le rendre toujours plus nécessaire et plus citoyen.

Le Groupe Chiendent s'engage dans un travail de territoire assidu avec des publics variés et continue son champ d'expérimentation artistique à travers la rencontre et la transmission dans les hôpitaux, prisons, centres sociaux, dans la rue, et dans les établissements scolaires.

Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés depuis septembre 2021 au CDN de Normandie-Rouen sous la direction de David Bobée, puis sous la direction des Angés au Plafond / Camille Trouvé et Brice Berthoud.

Le Groupe Chiendent est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie, et la Ville de Rouen.

NADÈGE CATHELINÉAU ET JULIEN FRÉGÉ – écriture, mise en scène, jeu

Après une formation de comédienne au Conservatoire Régional de la ville de Paris sous la direction de Jean Claude Cotillard, une licence en Philosophie à la Sorbonne, **Nadège Cathelineau** termine sa formation en 2015 par un Master professionnel Mise en scène et Dramaturgie Nanterre Paris X où elle travaille aux côtés de Philippe Adrien, Michel Cerda, Judith Depaule, Philippe Quesne. En 2016/2017 assiste le metteur en scène Jacques Descorde pour ses créations *Maman dans le vent* et *Combat* de Gilles Granouillet. En 2018, elle joue dans *L'Éveil du Printemps* mis en scène par Armel Roussel. En 2023, elle est Elvire dans *Dom Juan*, mis en scène par David Bobée.

Après des études d'ébénisterie à l'école Boule, **Julien Frégé** entre en 2008 à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris où il obtient son DNSPC. Entre 2011 et 2014, il travaille comme comédien aux

côtés de Célié Pauthé (*Train de Nuit pour Bolina* de Nilo Cruz) Jean-Pierre Vincent (*Cançrelats* de Sam Holcroft), Olivier Letellier (*La Scaphandrière* de Daniel Danis) et mène avec le metteur en scène Yan Allegret deux projets mêlant les arts de la scène et les arts du combat auprès de détenus de la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis. En 2018 il joue dans *L'Eveil du Printemps* mis en scène par Armel Roussel. Depuis 2014, il collabore avec Alix Montheil et la compagnie AlixM qui crée des spectacles dans l'espace public.

Collaborateurs.ices artistiques

CYRIL LECLERC / *ella sombre – lumière et son*

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique. Les pratiques liées aux thérapies psycho-corporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération. Il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love. Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

ELIZABETH SAINT-JALMES – *costumes et scénographie*

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts en 2000, Elizabeth Saint-Jalmes pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Eric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Crouzillat et le collectif Adelaide&co.

Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger.

SEPHORA HAYMANN – *dramaturgie*

Actrice, autrice, dramaturge, Séphora Haymann se forme au cours Florent et à la Sorbonne. Elle écrit et travaille comme comédienne ou à la dramaturgie, en collaboration artistique avec des metteur·euse·s en scène comme Jeanne Moreau, Serge Tranvouez, Cécile Fraisse-Bareille, Luca Giacomoni, Laëtitia Guédon, Hakim Djaziri, Frédéric Mauvignier, le collectif I a c a v a l e, Julie Foronget, la Compagnie M42. Avec Vanessa Bettane, elles créent au sein de la compagnie Mare Nostrum une trilogie du réel, *A better Me*, *Maintenant que nous sommes debout* et *Et leurs cerveaux qui dansent*. Elles écrivent, mettent en scène et jouent leurs créations à partir de leurs propres histoires avec comme enjeu l'érosion du point de bascule entre la réalité et la fiction. Leur 4e spectacle, *To be Continued* sera créé en 2025.

Séphora Haymann est codirectrice du Festival féministe WeToo festival, membre du collectif #MeTooTheatre et a coordonné l'édition de l'ouvrage #MeTooThéâtre (édition Libertalia) avec Louise Brezezowska-Dudek.